

< 03 octobre 2008 >

## *Petits déballages entre amis : plutôt bien emballé!*

**24 épisodes en deux saisons, chacun d'une vingtaine de minutes, tournés en 20 semaines réparties sur deux étés: ces conditions de tournage ressemblent un peu à celles de *Heidi* - autour de cinq minutes utiles par jour! Mais c'est mieux que *Heidi* qui séduisit en ses premiers épisodes et finit par lasser par manque d'imagination.**

### ***Des sketches à chutes?***

Une autre comparaison permet de rapprocher ces «Petits déballages entre amis» d'une régulièrement intéressante série de France 3, «Plus belle la vie» - ceci est un compliment! (TSR 1 – vendredis soir peu après 20h00 ). Premier épisode le vendredi 12 septembre 2008: une bonne vingtaine de petits sketches avec presque chaque fois une bonne chute! Nous referait-on le coup de «La minute kiosque», par ailleurs fort honorable réussite ?



***Barbara Tolota : Fred est une jeune femme jolie et dynamique, Fred est prof de français au Cycle d'Orientation. Côté sentiments, elle cherche désespérément le prince charmant, sans voir qu'il est peut-être à côté d'elle.***

### ***Le quatuor principal***

Deuxième épisode ( 19 septembre): tiens, mais ce quatuor est formé de personnages intéressants, un brin surprenants, bien vivants et plutôt servis par de bons interprètes, Fred (Barbara Tolota), Valère (Laurent Deshusses), Michel (Marc Donet-Monet), Etienne (Julien George). Ils forment une équipe solide qui risque de se dégrader d'ados désormais trentenaires. Prometteur!



*Laurent Deshusses : Valère est chauffeur de taxi à mi-temps. En amour, il ne veut pas s'engager et profite des opportunités. Pourtant, sans se l'avouer, il rêve d'une relation sincère et durable.*

(Les légendes qui accompagnent les portraits sont celles choisies pour la promotion de la série par la TSR dans le dossier de presse de Yaka, coproducteur)

### ***Le troisième épisode***

Troisième épisode (26 septembre): entre les nombreuses séquences – elles dépassent la vingtaine par épisode – les liens se tissent, l'unité apparaît, aussi bien au travers du groupe et de ses préoccupations que des personnages secondaires qui les entourent, un collègue et une mère d'élève pour Fred, une ou deux amies pour Valère, une patronne qui ne se laisse pas draguer pour Etienne et une secrétaire délicieusement nunuche pour Michel. Cela fonctionne plutôt bien, même si c'est parfois un peu caricatural.



***Marc Donet-Monet : Michel est dentiste. Divorcé, il n'est pas encore entièrement remis de la séparation d'avec sa femme et ne sait plus s'il aime les hommes, les femmes ou les deux, ou ni les uns ni les autres.***

### ***Les limites de la mise en scène***

La mise en scène est propre, simple. On sourit souvent. Impossible pour le réalisateur unique d'une série ou pour ceux qui se succèdent de changer les personnages qui sont là, bien carrés, avec les dialogues qui doivent être respectés. Il n'a donc qu'une liberté très restreinte, qui tient aussi au fait que le rendement imposé lors chaque journée de travail - ici aux environs de cinq minutes utiles, contre deux au cinéma - ne permet pas non plus de multiplier les prises. Force est parfois de se contenter de certaines approximations. Dans une série, le réalisateur ne peut pas être très inventif. Un exemple montre assez bien les limites qui l'emprisonnent.

Dans le troisième épisode, un personnage en gifle un autre - qu'importe lequel - à deux reprises. Les deux fois, la gifle tient plutôt de la gentille caresse. Et celle-ci n'est pas parodique. Il aurait alors fallu recommencer pour que le geste soit plus frappant, ensuite appuyé par un son plus claquant. Pas le temps! La scène est peut-être déjà au montage quand on se rend compte de la faiblesse. Que faire dès lors ? Couper l'image et faire jaillir la frappe par le son, pour rendre la gifle colérique.



*Julien George : Etienne est vendeur dans un grand garage de la région.  
Bien qu'adorant sa femme, il ne peut s'empêcher de la tromper  
à la première occasion*

### ***Les qualités de l'écriture***

Dans la grande majorité des séries, la vraie phase créatrice est celle de l'écriture, même si celle-ci est le fait d'équipes parfois nombreuses. Souvent les réalisateurs sont interchangeable sans que cela se devine. L'écriture d'Alain Monney et Gérard Mermet, par ailleurs coproducteurs, est souvent d'un bon niveau: «Petits déballages entre amis» lorgne, enfin, un petit peu, vers les séries américaines non conformistes, impertinentes, drôles, provocatrices, parfois même émouvantes mais souvent inquiétantes.



*L'ambiance du tournage, techniciens et acteurs en décor.*

Ce fut signalé plus haut : les quatre personnages principaux sont bien décrits, dans une gamme de sentiments assez variée et crédible. Mais la force d'une écriture qui doit tenir la route pendant longtemps - près de dix heures - s'exerce aussi dans la description des personnages secondaires. Ceux-ci sont savoureux, même caricaturaux sans ou avec excès. La directrice du garage, la mère d'élèves qui couve son rejeton, la secrétaire nunuche et délicieusement gaffeuse par sincérité et incapacité de dépasser le premier degré sont preuve à l'appui de cette qualité d'écriture qui trouve aussi son expression dans des dialogues qui soutiennent un ensemble de gags frôlant l'absurde d'assez bon aloi.

*Freddy Landry*